La représentation
Représenter l'invisible ?

Roselyne Dégremont

Philopsis : Revue numérique
https://philopsis.fr

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

Introduction

A. Ce dont nous sommes sûrs, c'est que le visible – et même tout sensible- se «présente » à nous, à chaque fois que vous voyons ou sentons. Et que, par là même, sa « re-présentation » est possible : telle un reflet dans un miroir, ou une photographie, ou un portrait en peinture. De visible à visible. [Comme certains sons de flûte peuvent « re-présenter » un chant de rossignol : d'ouï à ouï]. Nous parlons ainsi car nous savons comme, dans notre langue, le mot visible tend à signifier le sensible en général : quand nous disons « invisible », nous pouvons souvent par métaphore signifier l'inaudible. Si nous parlons d'un Dieu invisible, nous voulons aussi bien dire : « inaudible » car le silence éternel des espaces infinis effraie une âme en quête de Dieu autant que son invisibilité. [Il aurait fallu que Dieu fût au moins exprimé par la musique des sphères : un bel octave, une harmonie : Pascal aurait tendu l'oreille, comme Pythagore le faisait.]

Mais prenons le mot « visible » au sens propre. Il faut qu'une chose soit visible pour qu'elle soit vue (nous ne voyons pas les sons ni les parfums, etc.) : et il faut de la lumière et des yeux pour que la vision ait lieu ; et alors il y a un champ visuel. Le champ visuel commence

sensiblement en avant des yeux, il a son horizon et ses limites latérales : le reste est « invisible » en l'état ; si une rotation sur soi pouvait le rendre visible, il ne serait invisible qu'en puissance. Mais déjà là, dans notre champ visuel, yeux ouverts, à la lumière du jour : il y a de l'invisible persistant, du non-vu ou de l'invu . En effet, du fait que la lumière est réfléchie par les surfaces : le « sous la peau », ou sous la surface, ou sous le sol, ou derrière, n'est pas vu, pas plus que la face cachée de la Lune (qu'il a fallu que des engins spatiaux aillent photographier pour que nous ayons l'idée de son relief, sinon c'était impossible depuis ici). Aussi il a fallu la levée d'une interdiction pour que l'on puisse disséquer un corps humain et en représenter l'anatomie, en faisant appel à des peintres : Vésale, années 1550-60 : L*a Fabrique du corps humain*. Et déjà donc notre vision naturelle combine du vu et de l'invu, et sans doute les formes ou les volumes, ou les masses sont-elles visuellement pressenties grâce aux ombres propres ou portées, grâce à la perspective optique (nous savons d'expérience comment une pyramide se présente à notre vue, ou un cube, ou une sphère...) : déjà donc dans la moindre vision, il y a une sorte de langue sensible : si un cercle est vu, avec telles sortes d'ombres, je devine qu'il y a là une sphère : je vois un cercle, je me représente une sphère... ; de toute façon sur un mur ou un tableau en 2D, la profondeur est moins vue que construite par l'interprétation cérébrale de l'image : comme si elle était en 3D.

De plus, si nous considérons ce qu'énonce La Rochefoucauld : « Le soleil et la mort ne se peut regarder fixement » , nous ne pouvons manquer de nous rappeler que toute source de lumière, condition de la visibilité, est elle-même de l'ordre de l'invisible [il est très difficile d'observer le soleil, il faut des filtres puissants]. La lumière regardée éblouit : elle est invisible, non regardable.

Les conditions du visible sont donc restrictives (champ visuel, mi-éclairage, surface, limites) et comme horizontalisées (ni le soleil, ni le sous-sol : pour regarder le ciel il faut attendre la nuit, pour voyager à l'intérieur de la terre, il ne suffit pas d'être spéléologue) ; et aussi comme des surfaces (et non des « dedans »). La littérature seule nous transporte sur la lune avec Cyrano de Bergerac, et il fallait être Jules Verne, un hardi romancier pour voyager au centre de la terre sans en mourir carbonisé.

Et il faudrait parler d'échelle aussi, pour le visible à l'œil nu : nous voyons la goutte de sang, nous ne voyons ce qu'elle contient qu'au microscope ; nous voyons le ciel étoilé, nous ne voyons l'espace intersidéral qu'à l'aide d'une forte instrumentalisation, qui avait commencé dans les années 1600 avec les télescopes. Dès lors, si le visible se présente et représente par un autre visible ; comme nous avons vu qu'il se combine avec de l'invisible, qu'il peut le suggérer, une place est ménagée à la représentation de l'invisible dans le visible : ne serait-ce que par les fonds, par les blancs, par les espaces ménagés dans entre les visibles reproduits, par les ombres et les reliefs perspectifs. A la rigueur si la nuit nous levions la tête vers le ciel étoilé, vous verrions des lumières venues de temps très lointains : mais tout le fond noir ou bleu profond du ciel : c'est de l'invisible .

Alors, il faudrait d'abord patiemment tracer les limites du « visible » en allant jusqu'à ce qui est de l'ordre ou de l'infiniment grand (les galaxies, le cosmos) ou de l'infiniment petit (les atomes ou constituants atomiques, les gènes, l'ADN ou l'ARN, les particules élémentaires et boson, etc....) : là déjà la « représentation » est de règle : au sens où des modèles graphiques, ou des images composées sur ordinateur se sont toujours imposés. Nous savons que Kékulé, en regardant des flammes, a visualisé en sa tête la molécule de benzène, et donc a pu, par la suite, en donner un modèle géométrique sous forme d'un hexagone régulier (1865) ; comme on a proposé pour l'ADN une hélicoïdale double, etc.... ; comme les programmes d'ordinateur travaillent des imageries galactiques... ; et il n'y a pas plus franchement colorées que les images scientifiques ! Elles tendent aussi à être géométriques.

B. Mais y a-t-il de « l'invisible » en soi, radicalement, hors de ce jeu significatif au sein et aux limites du visible ?

Roselyne Dégremont - © *Philopsis* – Tous droits réservés

Suivons le fil des quatre incorporels des stoïciens : l'espace, le temps, le vide, le « lekton » ou la signification ou l'exprimé. [car pour les stoïciens une âme est un corps] car, incorporels, ils sont bien sûr invisibles comme tels.

Se représentent-ils, ces incorporels ? - L'espace ? Les géométries y veillent (espace euclidien, espace de Riemann, espace de Lobatchevski) : et les formes qui y naissent : embranchements, bulles, méandres, spirales, rotations, ellipses, etc....) . - Le temps ? Les cultures ont fourni des modèles, cercles ou droites ou flèches... ou partition musicale, pourquoi pas ? - Le « vide » : si l'espace est vide, entre des corps sur notre terre, entre les planètes et étoiles dans les espaces, il est impossible de le représenter, n'est-ce pas : mais ne peut-on le donner à voir ou sentir, comme dans les tableaux orientaux de paysage ? On parle de « peindre le vide » en Chine ou au Japon.

Reste l'exprimé ou le sens dans les langues, que l'on peut regrouper avec ce que le philosophe platonicien appelait l'intelligible : il se conçoit, il se comprend, mais il ne se voit pas. Or l'intelligible dépend lui-même d'un esprit pensant (lui-même invisible : on peut finir par « voir » un cerveau, mais pas l'esprit). Tout ce qui, dans la tradition, a été pensé comme esprit a été traité comme invisible : Dieu le premier. Et donc le sens majeur, dominant, dans notre culture chrétienne et musulmane, de l'expression « l'invisible », c'est : « Dieu », et tout ce qui est sacré. Par « représenter l'invisible », ou « peindre l'invisible », nous entendons avant tout qu'il est question de Jéhovah, ou Dieu, ou Allah, ou le saint esprit, … et les anges. Car normalement, ils sont inimaginables et même interdits, par le Décalogue ou le Coran, de représentation : Tu ne feras pas d'image de ton dieu. Aime le, sans te le figurer du tout. Mais aimer le vide ? L'espace et le temps purs ? C'est inimaginable : l'amour a besoin d'un objet à embrasser. Même Paul rêve que mort, il verra Dieu « face à face », sans en être ébloui, sans griller. Problème : pourquoi des icônes ? Sont-elles ou non des idoles ? Il y a eu des guerres autour de cela, entre les iconoclastes et les iconodules. (vers le 8e s. surtout)

Evidemment, il y a d'autres « esprits » que les esprits purs et radieux, théoriquement irreprésentables, pour ceux qui croient aux entités fantasmatiques : aux fantômes, aux esprits frappeurs, aux morts errants, aux hommes invisibles, aux anges et aux démons, aux fées, et même à Satan … Il me souvient qu'il a existé un photographe qui a pu donner des images photographiques des fées (anglais, il s'appelait Cottingley) : elles existent, si elles impressionnent la pellicule, dit-il. Même Ingmar Bergman, dans ses films, montre pas mal de fantômes. En tout cas, ils sont représentés : dessinés, photographiés, filmés … Est-ce une façon d'aller chercher dans notre inconscient des fantasmes et d'en donner la représentation ? Si l'on y pense, l'art a des constantes sur ce point ; car Homère, dans ses chants, disait comment les dieux de l'Olympe pouvaient prendre des apparences, comme celle d'un homme ou d'une femme, pour servir de guide à un Ulysse. Il y avait là déjà ce que le christianisme a appelé, sinon une « incarnation », du moins des « apparitions », des métamorphoses de dieu en êtres vivants.

Après tout, vivons-nous seulement entre êtres humains bien identifiés ? Pour les exorcistes, et il en existe encore, il y a des démons ! Il faut les chasser !

C. Quand on fait ce tour des sens possibles que prend l'expression l'invisible, on peut d'abord avoir le sentiment qu'on a pu ou qu'on pourrait pratiquement tout représenter, après tout. Comment serait un monde qui et ressemblerait et différerait de celui où nous sommes ? Si, dans ce monde où nous sommes, nous étions l'année 1984, et que celle de l'autre monde s'appellait 1Q84 ; si, dans ce monde, il n'y a qu'une Lune qui soit le satellite naturel de la Terre ; et que dans l'autre, il y ait deux Lunes, toujours espacées de la même façon, et la plus petite étant verte, fascinantes à contempler du haut d'un toboggan ; alors il suffirait qu'il y ait des êtres qui assurent le passage entre les deux mondes, ils s'appelleraient les Little People, ils ne boiraient que l'eau de pluie, et auraient besoin du cadavre d'une chèvre comme porte d'entrée ou de sortie d'un monde à l'autre ; et ils tisseraient des chrysalides de l'air pour les habitants d'1Q84... : les fœtus s'y loveraient et y croîtraient. La visualisation mentale, la représentation, dans la langue, a

Roselyne Dégremont - © *Philopsis* – Tous droits réservés

juste besoin d'un « comme si », du conditionnel, et du subjonctif : modes de l'irréel ou du possible. Au fond, comme la peinture sur une surface ouvre un espace en profondeur, et nous fait apercevoir le lointain ; de même un roman ouvre, à partir de petites phrases banales appartenant bien à nos vies, comme : « j'étais en train de préparer des spaghetti, quand le téléphone a sonné » et que, là, une voix inconnue a énoncé aimablement un message venu d'ailleurs, une visite, et ce réel aux allures irréelles fait basculer tout ce monde ordinaire. Un roman, c'est cela. Une fiction plus ou moins ou vraisemblable... ou invraisemblable. Mais en tout cas, qui fait exister un monde visualisable en pensée, s'il est invisible de fait.

J'évoquerai au passage trois domaines importants de l'invisible : représenter l'invisible au sein du visible ; les images scientifiques ; et les images sacrées, en particulier les icônes. Le fil d'Ariane sera le parcours des quatre incorporels : espace, vide, temps et lekton.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

Roselyne Dégremont - © *Philopsis* – Tous droits réservés